

Pierre et Luce, *une reconquête de Romain Rolland dans les pays de langue allemande ?*

Jean-Pierre Meylan

A propos d'une nouvelle traduction allemande par Hartmut Köhler

Si vous lancez sur la toile une recherche pour trouver en librairie des traductions allemandes de Rolland vous ne serez pas inondé de références. Y figurera, bien sûr, l'excellent mais aujourd'hui dépassé *Romain Rolland* de Stefan Zweig (en vente depuis 1921!) et les écrits musicologiques tels le *Beethoven* ou le *Händel*, qui sont des « ever-sellers » en toutes langues. Parmi les œuvres les plus récentes on tombe sur *Pierre et Luce*, republié en 2010. Il s'agit d'une timide tentative de « ré-acclimatation » littéraire de Rolland en allemand par rapport à l'immense public de lecteurs dont Rolland disposait jadis en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Car avant la chute du mur de Berlin en 1989, dans l'ancienne République démocratique d'Allemagne (RDA), et auparavant surtout sous la république de Weimar entre 1919 et 1933, Rolland était un des auteurs les plus lus, avec des tirages immenses dépassant ceux de France. Cette traduction récente¹ d'une œuvre d'à peine 110 pages semble un modeste pas en avant pour reconquérir un public perdu, qui, autrefois, vénérât Rolland comme pacifiste et médiateur franco-allemand par excellence. C'est une tentative courageuse des éditions *Aufbau* (autrefois situées dans la RDA socialiste) et d'un traducteur hors du commun, chevronné et primé : Hartmut Köhler, professeur et philologue romaniste émérite, célèbre pour ses traductions de Dante et de Pétrarque. En sa qualité de président de la *Gesellschaft der Freunde Romain Rollands in Deutschland* (l'équi-

valent de l'Association Romain Rolland) il a tenu à donner l'exemple pour que sorte du purgatoire, dans lequel il était cantonné après la fin de la guerre froide, un Rolland *redivivus*.

Köhler a ajouté une postface critique et historique qui situe la péripétie et les circonstances de la nouvelle. Rappelons simplement qu'il s'agit de deux jeunes amoureux victimes d'un bombardement de canon à longue portée allemand, dit « Paris-Geschütz »² qui fit effondrer la voûte de l'église de St. Gervais - St. Protais à Paris, le jour de Vendredi-Saint, le 29 mars 1918. Ce forfait – prémonitoire des bombardements de la Seconde Guerre mondiale – fut exploité par la propagande des deux camps opposés (ici, brutalisme aveugle stigmatisé ; là, démonstration de puissance allemande). Comme les bombardements par des Zeppelins, cette première victimisation de populations civiles³ avait ému Romain Rolland et avait aussi été exploitée par divers auteurs.

La nouvelle *Pierre et Luce* fut publiée pour la première fois en français par les Editions du Sablier, à Genève, en 1920, avec 16 bois gravés de Frans Masereel (8x8cm), eux-mêmes un chef-d'œuvre graphique, car ils comptent parmi les premières xylographies de l'artiste⁴. Il est dommage que l'édition allemande n'ait pas reproduit ces célèbres illustrations que l'on peut attribuer au style de l'art expressionniste allemand, alors encore peu connu en France. Ces gravures auraient renforcé l'impact sombre et tragique du contenu. La présentation de la nouvelle tend un peu, par la bande publicitaire qui affiche « la plus tendre histoire

1. Romain Rolland, *Pierre und Luce*, Roman, Aus dem Französischen und mit einem Nachwort von Hartmut Köhler, Aufbau Verlag, Berlin, 2010 ISBN 978-3-351-03313-2

2. A l'époque on attribuait la source de ce bombardement aux obusiers dits « grosse Bertha » de 420mm. En fait il s'agit de trois canons spécialement construits pour « arroser » Paris à 40km de distance, car il était impossible de viser et de guider le feu. Comme plus tard pour les V2, cette arme avait pour fonction de « terroriser » la population et était sans utilité militaire. On dit que l'empereur Guillaume II aurait personnellement assisté aux coups de tirs inauguraux.

3. La recherche historique récente sur la Première Guerre mondiale révèle que ce fut sous le couvert de cette guerre que la progressive victimisation de populations civiles fut inaugurée au XXe s. au grand scandale des contemporains : la brutalité systématique contre la population belge dès 1914 fit moins couler d'encre que des faits plus médiatisés mais isolés comme celui qui servit de fond à *Pierre et Luce*.

4. L'art xylographique proche de l'expressionnisme allemand du belge Frans Masereel fut révélé dès 1916 à Genève par la revue pacifiste et non-conformiste *Demain* de Henri Guilbeaux, revue rassemblant une cohorte de jeunes expatriés qui avaient cherché la proximité de Rolland. Les *Éditions du Sablier* (d'abord à La-Chaux-de-Fonds puis à Genève) dirigées par Arcos sont issues de cette nébuleuse groupée autour de Rolland.

d'amour de la littérature mondiale », à rapprocher l'œuvre du rayon de la littérature rose – bien contre le gré du traducteur. Avec le choix de *Pierre et Luce* l'éditeur allemand voulut sans doute conquérir un public plus jeune, sinon adolescent. Pari difficile à cause de l'énorme écart de presque cent ans qui nous sépare dans la manière avec laquelle le quinquagénaire Rolland évoque la sensibilité d'adolescents de 1918. Köhler résiste cependant à toute tentative d'actualisation et de modernisation du langage. En philologue il respecte la déontologie du traducteur, il se borne à reconstituer un texte avec les moyens de l'époque - en art, on parlerait de reconstitution sans assimilation. La diction et la tonalité en allemand sont donc celles qu'elles auraient été à l'époque d'avant 1914, avec le risque, sciemment encouru par Köhler, de confronter le lecteur contemporain à certaines tournures vieillies et maniérismes qui « datent ». Rolland reste forcément tributaire de son époque symboliste qui, linguistiquement, nous semble parfois plus étrangère que le langage des romantiques du XIXe s. Le bilan de cette traduction de haute qualité est toutefois méritoire et obligera dorénavant tout autre traducteur à tenir ce niveau.

Romain Rolland dans l'aire germanophone – un retour au purgatoire

Le cas de *Pierre et Luce* en allemand est très éloquent quant à la fortune et à la réception de Rolland en Allemagne. Cela vaut la peine de jeter un coup d'œil en arrière⁵ :

Pierre et Luce fut traduit deux fois avant Köhler : d'abord Paul Amann (dès 1920) et puis Hans Balzer (après 1946) et connu, selon Michèle Kempf, des tirages dépassant les 150.000 exemplaires. Pendant la période du national-socialisme, les écrits politiques de Rolland étaient interdits en Allemagne et il n'y eut pas de nouvelles éditions des œuvres en Allemagne avant 1946. Après avoir déjà remis le manuscrit de son *Journal des Années de Guerre 1914-1919* à la bibliothèque de l'Université de Bâle⁶, Rolland transféra, dès 1934, un grand nombre de ses manuscrits et écrits intimes dans ce fonds pour les soustraire à une éventuelle mainmise de régimes fascistes et à la mainmise de services policiers suisses et français.

Cependant, une analyse statistique de *Google.books* montre que si Rolland se refusa au régime tous les Allemands ne l'abandonnèrent pas. Il resta étonnamment présent comme figure de médiation entre l'Allemagne et la France et ne cessa d'être lu,

même par certains officiers d'occupation lettrés de la Wehrmacht entre 1940 et 1944⁷. Entre 1933 et 1945, sous le régime national-socialiste, ce fut le moment où suppléèrent deux maisons d'éditions suisses à la demande (réduite au marché suisse étroit) : le *Rotapfel-Verlag* de Zurich⁸ et la *Büchergilde Gutenberg / La guilde du livre* (Zurich et Lausanne). La *Société des amis suisse de Romain Rolland* et des milieux de la gauche ouvrière suisse (ex-communiste) veillèrent à tenir vivante l'édition de Rolland en allemand : La *Büchergilde* publia une traduction de *Pierre et Luce* avec les bois de Masereel dans la sombre année 1940, ce qui constitua une manifestation de soutien symbolique forte à une époque où Rolland avait en France, à tort, une réputation de communiste orthodoxe. Après « l'Anschluss » de l'Autriche au Reich, en 1938, la Suisse était le seul endroit où l'on pouvait mettre en scène des pièces de théâtre de Rolland en allemand : notamment les pièces sur la Révolution française dont le message démocratique était manifeste. Après la guerre, une personnalité originale se mit à Bâle à la traduction du *Journal des Années de Guerre 1914-1919* : il s'agit de Ré Soupault (née Meta Erna Niemeyer), l'ex-épouse de Philippe Soupault. Elle fit beaucoup pour vulgariser l'œuvre de Rolland en allemand, notamment sur les chaînes de radio allemandes et suisses.

Sous la RDA, après 1949, qui canonisa ou plutôt instrumentalisa Romain Rolland comme auteur d'Etat (porteur du message officiel du pacifisme socialiste), *Pierre et Luce* devint une pièce de résistance des manuels scolaires et servit aussi comme texte d'apprentissage du français. Il y eut donc des éditions même en français par les soins des maisons d'éditions scolaires d'Etat de la RDA et aussi en République fédérale. Dans les années 50-60, en RFA aussi, on resta fidèle à Rolland, avec des éditions populaires de *Pierre et Luce*. Un engouement qui s'estompa à mesure que la RDA se servit de Rolland comme panache du pacifisme officiel. Mais dès les années 70 le rythme des publications à l'Ouest se ralentit, non sans effet du rideau de fer et du mur de Berlin. On a l'impression que plus Rolland était officialisé à l'Est (aussi avec l'énorme succès en Russie, en Inde, en Chine), plus on reculait à l'Ouest : les associations Romain Rolland (D, CH, URSS) perdirent des membres et ce n'est que récemment qu'en France même, et aussi en Allemagne, on peut remarquer une reprise facilitée par la découverte d'autres aspects de l'œuvre de Rolland et un nouvel essor de la recherche sur la Première Guerre

5. Les études de René Cheval et de Michèle Kempf sur la fortune de Rolland en Allemagne datent d'un demi siècle : il serait temps de revoir comment Rolland fut perçu et lu dans les pays de langue allemande. Un groupe de travail issu de l'*Association Romain Rolland* et de la *Romain-Rolland Gesellschaft* tente d'organiser un colloque à cet effet en 2013 (pour les personnes intéressées, svp contacter l'auteur : j.p.meylan@me.com).

6. La bibliothèque conserve actuellement un fonds Romain Rolland accessible important, dont une grande partie du journal.

7. M. Bernard Duchatelet, dans son analyse du journal de l'année 1940 encore inédit, laisse entrevoir que le régime d'occupation avait traité Rolland avec respect et ménagement, bien plus que le pacte germano-soviétique ne l'y obligeait, alors que pour la France officielle de Vichy il restait proscrit. Rolland lui-même semble ne pas avoir repoussé les hommages des représentants de la force d'occupation – telle était, encore en 1940, la sympathie du public allemand pour Rolland. (Bernard Duchatelet *Romain Rolland face à la Seconde Guerre mondiale ; l'année 1940, dans Romain Rolland, une œuvre de paix*, S. 181-194, Publications de la Sorbonne, 2010)

8. Le propriétaire et mécène Emil Roniger détenait quelques droits de traduction, notamment des œuvres de Rolland sur Gandhi.

mondiale. Il a fallu longtemps pour que, dans la fortune posthume de Rolland aussi, les deux Allemagne se rencontrent après la réunification. Même en Suisse alémanique, les dégâts de la guerre froide sont encore visibles : un portrait de Rolland par le célèbre artiste Hans Erni de 1945 resta longtemps escamoté au public. Ce constat ne vaut pas pour les œuvres musicologiques dont le débit n'a jamais fléchi, au point même que l'image que Rolland se fit de Beethoven et de Händel reste dominante, parfois écrasante au goût des musicologues eux-mêmes. Un autre type d'oeuvre n'avait jamais cessé d'être apprécié, ce fut son *Journal*

*des Années de Guerre 1914-1919*⁹, dont la valeur de source est encore incontestée aussi dans les pays de langue allemande, où l'on apprécie beaucoup les journaux comme témoignages de leur temps. Rolland reste ce qu'on appelle un grand « Zeitzzeuge », témoin critique de son temps. Par ailleurs, *Pierre et Luce*, est toujours bien établi sur le marché anglais, américain, espagnol et, évidemment, russe et chinois.

février 2011

Jean-Pierre Meylan Bâlois d'origine bilingue a été maître de conférences à l'Université de Saint-Gall

9. Traduit par Ré Soupault sous le titre qui conduit à l'erreur de *Zwischen den Völkern* (1955, Büchergilde Gutenberg Zurich et Deutsche Verlagsanstalt, Stuttgart) et aussi par Cornelia Lehmann, sous le titre *Das Gewissen Europas* (chez Rütten und Loening, Berlin, RDA). Les grands journaux intimes du XXe. du type « Zeitzzeugenschaft » connaissent d'ailleurs un grand succès comme sources historiques irremplaçables : par exemple ceux de Harry Graf Kessler (*Tagebücher 1918-1937*, Klett Cottas, Stuttgart, dès 2004), de Viktor Klemperer (*Tagebücher 1942-1945*, Aufbau Verlag, Berlin, 1995 et *Erinnerungen 1881-1918*, même éditeur, 1996) ou de Willy Cohn (j. *Tagebücher*, Böhlau, Weimar, 2007). Les parallèles entre le journal de Klemperer (1942-1945) et de Rolland (1940-1944, inédit) sont évidents : tous deux se sont retirés du public, dans l'opposition, quasiment ostracisés, et ruminent leurs réflexions et commentaires avec une plume acérée.